

"Un avent en désir de communion"

« S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père ». (Ph 2,1-11)

« Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 16- 17).

Jean Chrysostome : « Qu'est donc ce pain ? C'est le corps du Christ. Que deviennent ceux qui le reçoivent ? Le corps du Christ : non pas plusieurs corps, mais un seul corps. En effet, comme le pain est tout un, bien qu'il soit constitué de multiples grains qui, bien qu'on ne les voie pas, se trouvent en lui, tels que leur différence disparaisse en raison de leur parfaite fusion, de la même manière nous sommes unis les uns aux autres et nous sommes unis tous ensemble au Christ »

« Vivre selon l'Eucharistie signifie s'arracher réellement à son étroite vie particulière pour grandir vers l'immensité de la vie du Christ. Qui a visité le Seigneur dans sa demeure, ne voudra plus se préoccuper uniquement de soi et de ses intérêts : il commencera à s'intéresser aux affaires du Seigneur.

Le Seigneur qui sait que nous sommes et restons des hommes ayant quotidiennement à combattre leurs faiblesses, vient au secours de notre humaine condition de manière véritablement divine. Tout comme notre corps physique a besoin du pain quotidien, la vie divine en nous demande à être constamment nourrie. « Voici le pain vivant venu du ciel ». Celui qui en fait son vrai pain quotidien voit s'accomplir en lui chaque jour le mystère de Noël, l'incarnation du Verbe. Et ceci est bien le chemin le plus sûr pour conserver durablement « l'être un » avec Dieu, en s'incorporant, chaque jour plus fort et plus profondément, au corps mystique du Christ. Je sais bien que cela paraîtra à plus d'un comme une exigence par trop radicale. Quand ils s'y essaient, cela signifie pratiquement pour le plus grand nombre de gens, un changement de toute la vie, tant extérieure qu'intérieure. Mais c'est justement ce qui doit être. Dans notre vie il nous fait faire une place au Sauveur de l'Eucharistie pour qu'il puisse transformer notre vie en sa vie. Est-ce trop demander ? » **Edith Stein**

« L'unité à laquelle il faut aspirer n'est pas uniformité, mais une "unité dans la diversité" ou une "diversité réconciliée". Dans ce type enrichissant de communion fraternelle, les différences se croisent, se respectent et se valorisent, mais en conservant différentes notes et différents accents qui enrichissent le bien commun » (Pape François ; la joie de l'amour 137).

« Le don du Christ et de son Esprit, que nous recevons dans la communion eucharistique, accomplit avec une surabondante plénitude les désirs d'unité fraternelle qui habitent le cœur humain ; de même, il élève l'expérience de fraternité inhérente à la participation commune à la même table eucharistique jusqu'à un niveau bien supérieur à celui d'une simple expérience de convivialité humaine. Par la communion au corps du Christ, l'Église réalise toujours plus profondément son identité : elle « est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Vatican II, Lumen Gentium 1) » (St Jean-Paul II, Eglise vit de l'eucharistie 24).